

L'eau recueille nos passages.
Reflets flottants, restes, clartés.
Elle révèle *la mémoire* de nos actes.

Broue, pluie, glace :
trois façons d'exister, une
même mémoire.

La surface reflète le monde
sans jamais le retenir.

Miroir instable, elle révèle la
fragilité des formes.

Parc de Lahaie
45.523148804070644,
-73.59212162721656

Fontaine d'ici, fontaine d'ailleurs.
Histoire proche, mémoire lointaine.
Temps révolu, temps nouveau

Les *stalactites* sont les
pleurs patients de la
terre.



Les Pleureuses

La nuit venue, le *parc de Lahaie* se vide de son agitation. La fontaine cesse d'être un simple objet posé dans le paysage. Elle devient présence, un lieu d'écoute. Immobile, l'eau attend, sombre et silencieuse, comme si elle savait déjà ce que les corps viennent lui confier lorsque les mots se retirent.

Autrefois, la fontaine remplissait une fonction essentielle. Elle s'inscrivait dans un réseau vital qui organisait la ville, rythmait les gestes du quotidien et tissait des liens entre les habitants. On s'y retrouvait pour puiser l'eau, ressource précieuse et bien partagé. Peu à peu, ce rituel s'est estompé, emportant avec lui la mémoire de ces infrastructures discrètes. Là-bas, elle traverse le paysage, simple présence dans le champ de vision. Ailleurs, certaines s'assèchent faute d'eau potable, laissant derrière elles des formes silencieuses, privées de leur raison d'être.

Dans cette nuit calme, la fontaine retrouve un rôle plus intime. L'espace se déploie en deux zones complémentaires : un espace individuel, formé d'alcôves de pierre disposées en quinconce le long du premier bassin, où les voiles offrent retrait et confidentialité ; et un espace collectif autour du deuxième bassin, dans un volume carré ouvert au ciel, où la lune se reflète dans l'eau sombre et calme. La circulation suit un rythme lent, comme une procession silencieuse. Le long des murs, les corps avancent, laissant passer les présences et le vécu. De subtils décalages créent de petits refuges, invitant au recueillement et à la contemplation.

Des éléments de verre réfléchissent et diffusent la lumière nocturne, tissant un dialogue discret entre la pierre, le verre et l'eau, accentuant l'atmosphère de calme et d'émotion. Le tout prend appui sur la fontaine comme socle. La structure nouvelle, légèrement surélevée, laisse l'eau s'écouler par endroits et la lumière passer par d'autres.

Le projet propose de réactiver cet espace comme un territoire de soin collectif. Inspiré des anciennes figures de pleureuses, celles qui portaient le deuil pour la communauté, le projet redonne au pleur son importance: non pas comme une faiblesse, mais comme une traversée, une manière d'habiter ce qui d'ordinaire se vit en silence. Pleurer libère, soulage et relie, offrant une pause nécessaire pour l'âme, un moment où l'émotion peut exister sans justification. La nuit transforme profondément le rapport au monde. Moins de bruit, moins d'activité sociale, moins de regards : un espace de vulnérabilité devient possible. Les activités ralentissent, la respiration se calme, les tensions accumulées se relâchent. Dans cette enclave discrète, l'eau recueille ce que la parole ne peut porter. Elle écoute, comme elle l'a toujours fait, et comme elle écouterait encore. Quand tout ralentit, l'eau reste. Elle écoute, ce corps humain, cette petite réserve d'eau.

